

À MOINS D'UNE SEMAINE DE L'AÏD-EL-ADHA

Les spéculateurs régentent le marché du mouton à Constantine

Dernier vendredi avant la fête du sacrifice, à El Khroub, destination privilégiée des éleveurs de l'est du pays, les cours du cheptel ont affiché, hier, plus ou moins une baisse par rapport à la semaine dernière.

Une baisse qui reste loin des aspirations des petites bourses puisque les prix demeurent très élevés. En fait, ils sont rares les pères de famille qui ont réalisé «la bonne affaire».

La majorité est rentrée bredouille. Plus de curieux que d'acheteurs faisaient le tour des espaces peu aménagés de ce marché à bestiaux qui grouillait de monde et de bétail en cette journée hivernale, en dépit du bourbier qu'était devenu ce souk. Selon des observateurs, ces cours continueront sur cette tendance à la baisse et ce, jusqu'à la veille de l'Aïd. Néanmoins, ce qui est décourageant, c'est que la qualité des bêtes commercialisées n'est pas tout à fait appréciable pour ne pas dire mauvaise. L'un des maquignons abordés dans les allées de ce souk a confié en guise d'explication que plusieurs centaines de milliers de têtes ont pris le chemin des pays voisins. Selon ce maquignon, les contrebandiers ont repris de plus belle leurs activités après une période de répit.

«Les frontières, surtout du côté de Tébessa, sont devenues plus perméables ces

dernières années. Les trafiquants choisissent les meilleures bêtes pour les revendre plus chères en devises», a-t-il dit. En tous état de cause, les prix de ces offrandes varient de l'agneau au bélier et oscillent entre 15 000 et 40 000 DA. Sauf qu'il faut préciser que la bête qui valait 40 000 DA il y a une semaine est courtoisée à hauteur de 30 000. Mais, des spéculateurs, a fait remarquer un éleveur, agissent pour que les prix restent élevés. Ainsi, les vendeurs affichent, d'abord, le prix du gros.

«On m'a proposé tant par tête pour tout le troupeau», avance la plupart d'entre eux. Qu'en sera-t-il des prix du bétail la veille de l'Aïd ? En fait, beaucoup de pères de famille attendent encore la chute des prix au moment où les vendeurs font des mains et des pieds pour écouler leur marchandise. «Vous pouvez choisir parmi ce troupeau. C'est de la bonne qualité.

Je les ai engraisés uniquement à l'orge. Dites votre mot et nous verrons», tente de convaincre un vendeur qui n'a pas encore écoulé sa marchandise. Il est, par ailleurs, remarquable que cer-

tains troupeaux agressent les passants par une odeur nauséabonde. Une odeur, pour le moins inhabituelle par rapport à celle propre aux ovins. «C'est dû aux aliments que certains maquignons véreux utilisent pour l'engraissement de leur cheptel», avance un éleveur. Il s'agit d'une nourriture destinée, à l'origine, aux poulets. Cette nourriture produite à base de fourrage et traitée par des procédés chimiques, continue-t-il d'expliquer, donne des résultats probants en un très peu de temps mais la viande est de qualité douteuse. «Nombreux sont les gens qui ont été dupés par ces maquignons et ces bêtes, à l'apparence opulente et qui sont de mauvaise qualité», confessa-t-il.

Pour justifier la hausse des prix du bétail, les éleveurs se contentent de dire que la nourriture est chère. Les revendeurs, eux, avancent l'argument de la hausse du prix du gros. Personne ne donnera d'autres explications. Pourtant, la saison dernière a été fertile. «Ce sont les règles du marché qui fixent les prix», lance un quin-quagénnaire avant d'enchaîner : «Le prix du gros est élevé et ces bêtes ne mangent pas gratuitement. Nous les engraissons tout au long de l'année et ce n'est pas de

notre faute si la nourriture est chère.» En réalité, les cours du cheptel en Algérie ne sont jamais soumis au principe sacro-saint de l'offre et de la demande. Plus le taux de pluviométrie est élevé présageant d'une saison fertile, plus les prix du bétail augmentent. Les éleveurs n'auront pas, en conséquence, à craindre l'augmentation des coûts de la production puisque ils payeront à des prix modiques la nourriture. Et au lieu de faire baisser les prix suite à la diminution des charges, ils préfèrent garder leurs bêtes pour tenir la barre des prix plus haut. Cependant, lors des années de sécheresse, ils écoulent leur bétail à n'importe quel prix à cause de la pénurie qui affecte le marché de la nourriture. Les prix des aliments destinés aux animaux atteignent des pics durant les années de vaches maigres ce qui pèse lourdement sur les finances de ces éleveurs.

En conclusion, les Algériens continueront, en l'absence de mécanismes fiables pour contrôler ce marché, de faire les frais de cette confusion et payeront ces offrandes indispensables pour le rituel du sacrifice si cher à notre prophète Ibrahim.

Lyas Hallas

PRODUCTION OLÉICOLE À BOUIRA

Plus de 3 millions de litres attendus

A la faveur des politiques agricoles adoptées depuis plus d'une décennie et particulièrement les différentes actions entreprises et soutenues par l'Etat dans le cadre des plans de développement agricoles, notamment le FNDR, l'oléiculture a pu naître de ses cendres à Bouira.

D'après les responsables de la Chambre d'agriculture de la wilaya de Bouira, la superficie oléicole qui était de 14 933 ha en 2000 est passée aujourd'hui à 20 886 ha avec un peuplement de plus de 2 millions d'oliviers.

Cette augmentation dans la superficie est due essentiellement aux soutiens de l'Etat à l'oléiculture pour les nouvelles plantations, la densification des cultures, les aides dans le cadre des cueillettes, des filets de cueillette, ainsi que dans la taille de régénération.

Toutes ces actions soutenues par l'Etat ont fini par donner du sang nouveau à l'oléiculture qui a failli disparaître. Aujourd'hui, que ce soit au niveau des montagnes ou dans les plaines, l'olivier a pu retrouver sa place qu'il n'aurait jamais dû perdre, celle d'un arbre sacré avec comme fruit cette huile aux 1 000 vertus. Même au niveau du sud de la wilaya, dans les plateaux de Dirah et autres Hadjra-Zerga, dans ces contrées où l'olivier est étranger aux mœurs de la région, cet arbre rustique est planté et entretenu et commence même à donner des fruits.

Cela étant, le fleuron de la wilaya reste incontestablement la vallée du Sahel qui s'étend depuis Chorfa à l'est jusqu'à El-Esnam et Haïzer à l'ouest avec cependant une prépondérance de l'oléiculture au niveau du périmètre irrigué de M'chedallah dont la variété d'olive existante est «achemal» qui reste un label avec une huile d'excellente qualité au taux d'acidité inférieur à 0,8%.

Pour la saison oléicole actuelle qui a débuté depuis plus d'un mois, les prévi-

sions données par la DSA de Bouira font état d'une production qui avoisinerait les 3 298 500 litres d'huile pour une superficie en rapport de 17 520 ha, alors que pour l'olive de table, celle-ci sera de 2 078 quintaux.

Enfin, et concernant la trituration, celle-ci a déjà commencé au niveau des 160 huileries réparties au niveau de la wilaya entre Lakhadaria et Kadria, Haïzer et Bechloul et enfin, la daïra de M'chedallah qui compte le plus d'oléiculteurs, mais le rendement à l'hectare tant en olives qu'en huile, reste pour le moment en deçà des attentes mais normal selon les ingénieurs agronomes puisque l'olive cueillie prématurément possède un faible rendement en huile mais une très bonne qualité, alors que celle cueillie tardivement est de moindre mais avec un excellent rendement au quintal dépassant parfois les 30 litres. Rappelons enfin que d'après les chiffres

établis par la DSA au 5 décembre dernier, la surface récoltée était de 5 200 ha avec 39 000 quintaux pour l'huile d'olive et 9 000 quintaux pour l'olive de table.

Rappelons enfin qu'au niveau des huileries, l'huile d'olive est cédée actuellement à 350 DA le litre, mais ce prix risque d'être revu à la hausse vu les prix affichés pour les autres huiles végétales de table qui avoisinent les 150 DA le litre. S'agissant de l'huile d'olive vendue dans les supérettes dans des bouteilles à 220 DA le litre, quelques oléiculteurs avertissent les consommateurs en leur rappelant que cette huile n'est rien d'autre que de l'huile végétale sans goût à laquelle des commerçants véreux ajoutent des arômes importés d'Europe et qui donnent le goût de l'huile d'olive.

Une pratique que les DCP au niveau national se devraient de démasquer et de punir sévèrement.

Y. Y.

Une famille décimée dans un accident de la circulation

Un terrible accident de la circulation est survenu vendredi dernier à 16h55 sur la RN 5, près du village Kallous dans la commune d'Aomar, 22 km au nord-ouest de Bouira.

Une famille de quatre personnes (le père, 63 ans, la mère, 51 ans, et leurs deux enfants, le fils, 27 ans, qui conduisait la voiture, et la fille, 20 ans) a été décimée dans ce tragique accident. D'après des informations concordantes, l'accident s'est

produit lorsque le véhicule immatriculé à Alger, et à bord duquel voyageait la famille B., revenant d'une visite familiale à Bouira et qui regagnait Alger, s'est retrouvé face à un semi-remorque immatriculé à Sétif. Le choc a été terrible et fatal pour la famille B..

La mère et les deux enfants ont trouvé la mort sur place alors que le père a succombé à ses blessures peu de temps après son évacuation vers l'hôpital de Lakhadaria. Le chauffeur du camion a été

également blessé et a été transporté par les éléments de la Protection civile vers l'hôpital de Lakhadaria.

Une enquête est ouverte pour déterminer les véritables circonstances de cet énième accident de la circulation survenu sur la RN 5 au niveau d'un point noir dont souffrent les usagers en attendant l'ouverture du dernier tronçon de l'autoroute qui reste à réaliser entre Lakhadaria et Bouira.

Y. Y.

TIZI-OUZOU

Les commerçants s'organisent en association à Tizirt-Sur-Mer

C'est au cinéma Mizrana qu'a eu lieu la création de l'Association des commerçants de la commune de Tizirt-sur-Mer jeudi passé. Ils étaient plus d'une centaine à avoir pris part à ces assises. Subissant chacun dans son coin les affres d'une administration byzantine, un collectif de jeunes actifs a initié cette rencontre qui s'est clôturée avec la désignation de quinze délégués constituant le noyau de la structure qui va les défendre. Les défis que devra relever l'association sont multiples. A commencer par la fiscalisation jugée excessive à Tizirt, une région où l'activité commerciale est au point mort depuis des années. Dans ce chapitre, l'existence de l'Association des professionnels du transport public de voyageurs a déjà montré son utilité à plus d'un titre. En effet, dans le forfait annuelle de 2007, le fisc leur a imposé un chiffre d'affaires de 300 000 DA. Un chiffre jugé très en deçà des revenus de la profession et grâce aux efforts de l'association le montant a été divisé en deux.

Par ailleurs, les commerçants, qui demeurent les premières victimes de «l'enclavement» de la ville de Tizirt avec notamment la stérilisation de la route menant à Azeffouj et la fermeture de son bras reliant la ville de Dellys, auront fort à faire pour désenclaver leur région et redynamiser l'activité commerciale qui est en régression permanente. A cela s'ajoutent également les échecs successifs des saisons estivales souvent mal préparées. Ce qui se traduit par des pertes énormes pour la corporation. En un mot, les présents ont émis le souhait de donner un nouveau souffle à l'activité commerciale au niveau de la région. Enfin, il est à rappeler que les commerçants à Tizirt ont déjà créé une association voila quelques années, mais cette dernière n'a pas activé longtemps. Espérons que les membres de la présente ne se plieront pas comme une jeune pousse à la première rafale du vent administratif.

Mohamed Ghernaout

MASCARA

Le nouveau lycée ouvre ses portes

Le nouveau lycée du faubourg constituant l'un des plus grands nouveaux établissements de la wilaya est fonctionnel depuis samedi. Il a accueilli 140 élèves qui fréquentaient d'autres lycées de la ville. D'une capacité de 1 000 élèves, il aura coûté la bagatelle de 181 milliards de centimes. Il est doté de labos, d'un auditorium et d'une salle de sport et fonctionnera selon le système de demi-pension où il sera servi quotidiennement 300 repas. Son ouverture verra le soulagement d'autres établissements de la partie nord de Mascara puisque d'autres élèves devraient progressivement le fréquenter. Il convient de signaler également que 5 autres lycées et 5 CEM sont en cours de réalisation et devraient être réceptionnés lors de la prochaine rentrée scolaire.

M. Meddeber

BÉCHAR

Le MSP arrache l'APW au FLN grâce à un travail de coulisses

L'APW de Béchar a été subtilisée au FLN par le parti d'Abou Djerra Soltani. Le vieux parti vient de subir un autre revers. Après avoir perdu plusieurs APC et non des moindres, à l'instar de Béni Abbès (RCD), Abadla (FNA) et Kenadsa (MSP), voilà qu'il est délogé de l'APW d'une manière subtile et intelligente, et ce, malgré son avance substantielle sur ses rivaux lors du vote du 29 novembre dernier.

En effet, le FLN s'est classé en tête de cette instance avec pas moins de 12 élus sur les 35 que compte l'APW, loin devant le MSP qui n'a décroché que 9 sièges, le RND 6 alors que le FNA et le PT ont réussi à s'installer à l'assemblée de wilaya avec 4 élus chacun. Mercredi, lors du vote consistant à désigner le président, le RND, le PT et le FNA n'ont pas présenté de postulants, seuls le FLN et le MSP se sont disputés ce siège. Le vote s'est déroulé au siège de la wilaya sous les yeux du chef de l'exécutif local, des membres de la commission de sécurité, des représentants de plusieurs associations et de la presse locale.

Aussi, deux individus présentés par le wali comme étant «représentatifs de la société civile tout entière» étaient présents. D'ailleurs, cette réflexion a suscité des réactions négatives dans la salle. Le vote des élus s'est déroulé dans une transparence exemplaire. Au décompte final, Fellah Houcine, ancien député du parti unique, n'a pu récolter que 15 voix ; Krim Mohamed, professeur de lycée du MSP, a été proclamé président de l'APW avec 20 voix. On comprendra que 11 élus des autres partis politiques ont choisi de s'aligner avec le MSP. Le FLN est incontestablement en perte de vitesse dans la wilaya.

Lies Mourad